

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 55 (2016)
Heft: 3: Grenzen überwinden = Surmonter les frontières

Artikel: Die Ökologien öffentlicher Plätze = L'écologie des places publiques
Autor: Reed, Chris
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-681466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Die Ökologien öffentlicher Plätze

Die Gestaltung der Science Center Plaza der Harvard-Universität adaptiert zentrale natürliche Prozesse wie Vielfalt und Flexibilität. Eine einfache, vorinstallierte Infrastruktur bietet mannigfaltigen heutigen und künftigen Aktivitäten Raum.

L'écologie des places publiques

L'aménagement de la Science Center Plaza de l'université de Harvard adapte des processus naturels centraux tels que la diversité et la flexibilité. Une infrastructure simple et préinstallée offre de l'espace à de nombreuses activités d'aujourd'hui et de demain.

Chris Reed

Die Ökologie komplexer adaptiver Systeme besagt, dass gesunde Ökosysteme im Laufe der Zeit einem dynamischen Wandel unterworfen sind. Die Fähigkeit eines Ökosystems, sich an neue Bedingungen oder neuen Input anzupassen (Wasser, Klima, Störungen et cetera) und dabei gleichzeitig seine zentralen Strukturen und Mechanismen beizubehalten, sichert letztendlich langfristig seinen Erfolg und seine Vitalität. Innerhalb eines konkreten Ökosystems sind Artenvielfalt und Veränderlichkeit des Systems zwei entscheidende Faktoren, die gewährleisten, dass das Ökosystem Sukzession und Veränderung übersteht. Umfassender betrachtet sind gesunde Ökosysteme ausserdem offene Systeme – durch Input wie Hitze und Wasser oder Output wie Energie und Abfall bleiben sie in Berührung mit der äusseren Umgebung. Auf diese Weise müssen sowohl die Individuen innerhalb eines Ökosystems als auch das Ökosystem selbst in Beziehung zur weiteren Umgebung betrachtet werden. Dynamische Interaktionen sind dementsprechend das bestimmende Merkmal gesunder Umweltökologien.

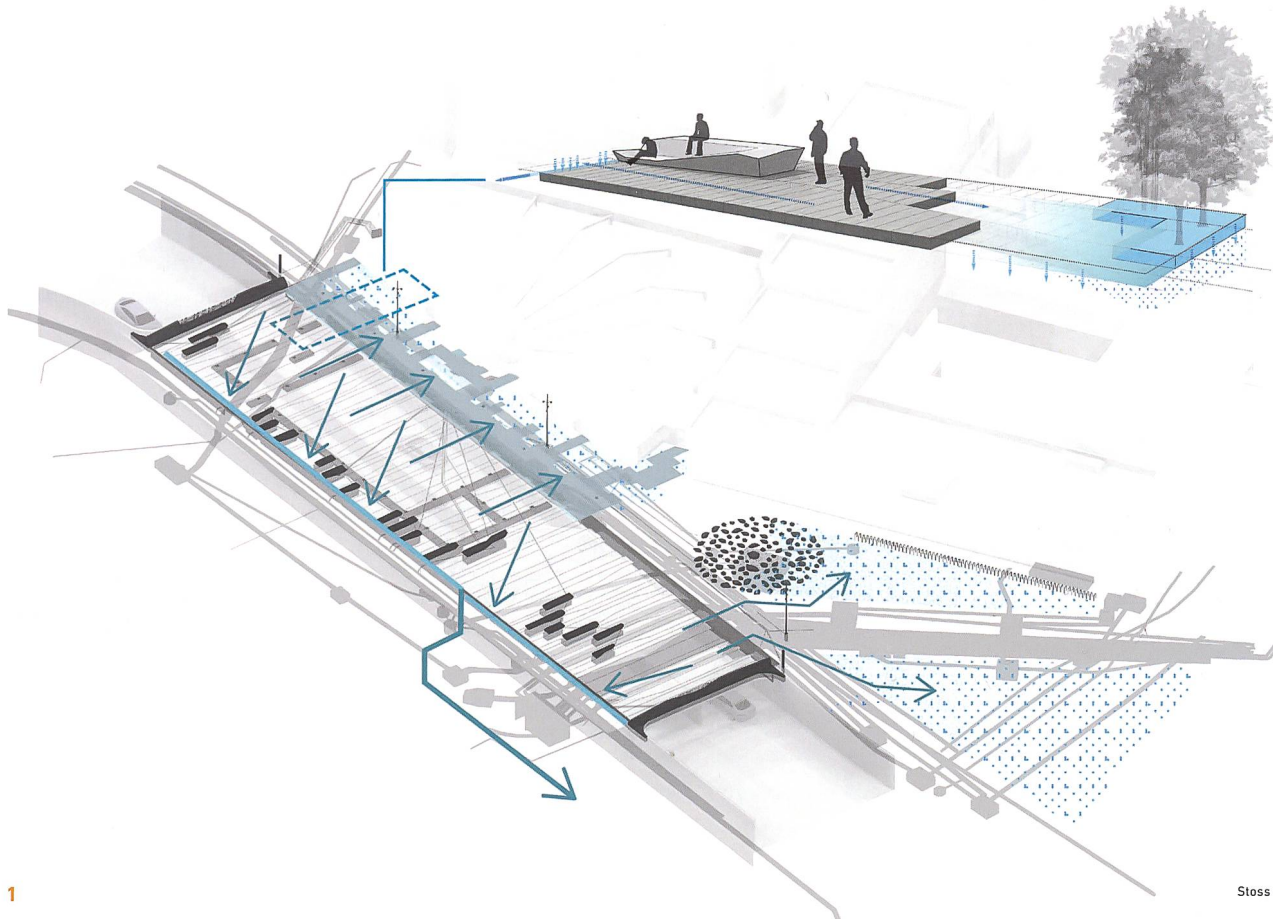
Ökosysteme als Vorbild

Es ist gar kein so grosser Sprung, diese Prinzipien auf öffentliche Plätze anzuwenden. Aufgrund von Flexibilität und Anpassungsfähigkeit können öffentliche Plätze sich verändern, Schauplatz unterschiedlicher Veranstaltungen und Aktivitäten sein und sich langfristig sogar an neue Gegebenheiten physischer, hydrologischer, programmatischer oder politischer Natur anpassen. Solche Plätze regen zu vielfältiger Nutzung an, für geplante genauso wie für spontane oder neu erdachte Aktivitäten. Und sie tun dies, indem sie die angeborene Sensibilität der Menschen als neugierige und experimentierfreudige Wesen an-

L'écologie de systèmes complexes adaptatifs précise qu'une écologie saine est soumise à un changement dynamique au fil du temps. La capacité d'un écosystème à s'adapter à de nouvelles conditions et à intégrer un nouvel input (eau, climat, perturbations, et cetera) tout en préservant ses structures et mécanismes centraux, garantit au final la pérennité de son succès et de sa vitalité. Au sein d'un écosystème concret, la biodiversité et la variabilité du système constituent deux facteurs décisifs, qui garantissent que l'écosystème survive à la succession et au changement. Dans une perspective plus exhaustive, des écosystèmes sains sont d'ailleurs nécessairement des écosystèmes ouverts. À travers des inputs tels que la chaleur et l'eau, ou des outputs comme l'énergie et les déchets, ils restent en relation avec leur milieu extérieur. Il faut ainsi considérer les individus au sein d'un écosystème autant que l'écosystème lui-même en relation avec leurs milieux. Des interactions dynamiques constituent donc la caractéristique déterminante pour un environnement sain.

Les écosystèmes comme modèles

L'application de ces principes à l'aménagement de places publiques ne constitue pas de bond tellement grand. En raison de leur flexibilité et de leur capacité d'adaptation, les places publiques peuvent changer et se transformer en plate-forme d'accueil pour différentes manifestations et activités et, à long terme, également s'adapter à de nouvelles conditions de nature physique, hydrologique, programmatique ou politique. Ce genre de places invite à une utilisation variée, autant pour des activités prévues que pour des manifestations spontanées ou complètement nouvelles. Elles appellent à la sensibilité innée de l'humain, en sa



Stoss (3)

1

sprechen – Wesen, die willens und in der Lage sind, neue Formen, Räume und Situationen auf die ihnen eigene Weise zu erforschen, ohne vorgegebene Ideen für die richtige Nutzung einer Sache – man denke an Kinder und ihre Fähigkeit, überall und aus allem ein Spiel zu entwickeln, wie von einem Gullideckel zum nächsten hüpfen auf einer ganz gewöhnlichen Strasse oder auf dem Bürgersteig.

Diese Ideen sind den Studien und Entwürfen zu öffentlichen Plätzen und Städten nicht ganz fremd. Das Buch «The Social Life of Small Urban Spaces»¹ von William Whyte führt in beispielhafter Weise auf, wie Menschen sich öffentlichen Plätzen anpassen können – sogar an solche, die nicht so ansprechend sind. Whyte studierte die Menschenansammlungen auf dem «North Front Ledge»-Platz vor dem Seagram Building in New York, das die Handschrift von Mies Van der Rohe trägt. Seine Studien beleuchteten die Beziehungen zwischen den Positionen der Menschen auf dem Platz bei variierendem Sonnenlicht, während Arbeits-, Mittags- und Pendlerzeiten sowie die Interaktionen der Nutzer. In jüngerer Zeit zeigen städtebauliche Projekte wie der Entwurf für den Yokohama Master Plan von OMA, wie sich aufgrund der Programmierung eines ganzen Bezirks über den Tag und die Nacht verteilt dramatisch andere Charaktere und Kombinationen von Aktivitäten ergeben könnten. Vorausgesetzt, es existiert eine bestimmte Kombination von Ausstattungen und öffentlichen Plätzen. Beide

qualität d'être curieux et avide d'expériences – un être qui a la volonté et la capacité d'explorer de nouvelles formes, espaces et situations d'une manière qui lui est propre, sans idée préconçue sur la bonne utilisation d'une chose. Il suffit de penser pour cela aux enfants et à leur capacité d'inventer des jeux en tout lieu et à partir de tout ce qu'ils trouvent, par exemple des jeux de saut d'une bouche d'égout à l'autre sur une chaussée des plus banales ou sur un trottoir.

Ces idées ne sont pas vraiment étrangères aux études et projets concernant les places publiques et les villes. L'ouvrage «The Social Life of Small Urban Spaces»¹ écrit par William Whyte évoque de manière exemplaire la capacité des usagers à s'adapter aux propriétés des places publiques, même à celles qui ne sont pas vraiment attrayantes. William Whyte a étudié les grands rassemblements de foules sur la place «North Front Ledge» devant le Seagram Building à New York, qui porte la griffe de Mies Van Der Rohe. Ces études ont mis en lumière les relations entre la position des individus sur la place en fonction d'une luminosité solaire variable, durant les périodes de travail, de pause déjeuner et de trajets des pendulaires ainsi que des interactions des utilisateurs. Récemment, des projets d'urbanisation, tels que celui du Yokohama Master Plan d'OMA, montrent comment la programmation de tout un district, répartie sur le jour et la nuit, pouvait engendrer de manière dramatique d'autres caractères et combinaisons d'activités, à condition

Beispiele zeigen auf, dass Flexibilität, Redundanz und die Möglichkeit für Veränderung und Anpassung eingebaut werden müssen – egal, ob es darum geht, wie Menschen öffentliche Plätze in Anspruch nehmen oder darum, wie öffentliche Plätze und Bezirke gebaut werden können, damit ihre Lebendigkeit den ganzen Tag und das ganze Jahr hindurch gewährleistet ist.

qu'il existe une certaine configuration d'équipements et de places publiques. Les deux exemples démontrent que la flexibilité, le caractère redondant et la possibilité de changement et d'adaptation doivent être intégrés – indépendamment de la manière dont les êtres humains utilisent les places publiques ou dont les places et districts pourraient être conçus pour assurer leur vitalité tout au long de la journée et de l'année.

Science Center Plaza

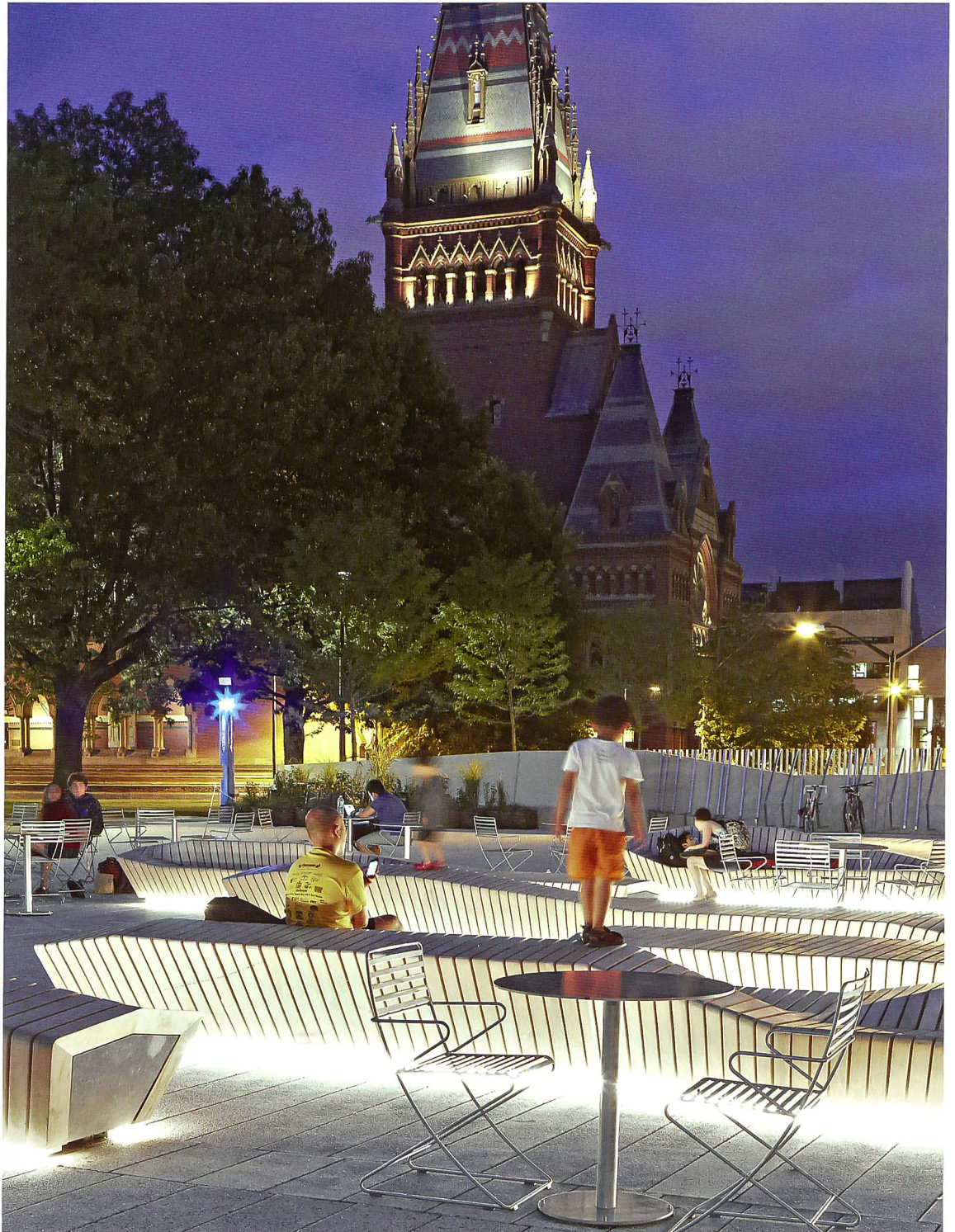
Die Plaza der Harvard University, die vom Bostoner Büro Stoss Landscape Urbanism entworfen wurde, erzeugt eine ganze Reihe neuer sozialer Ökologien,

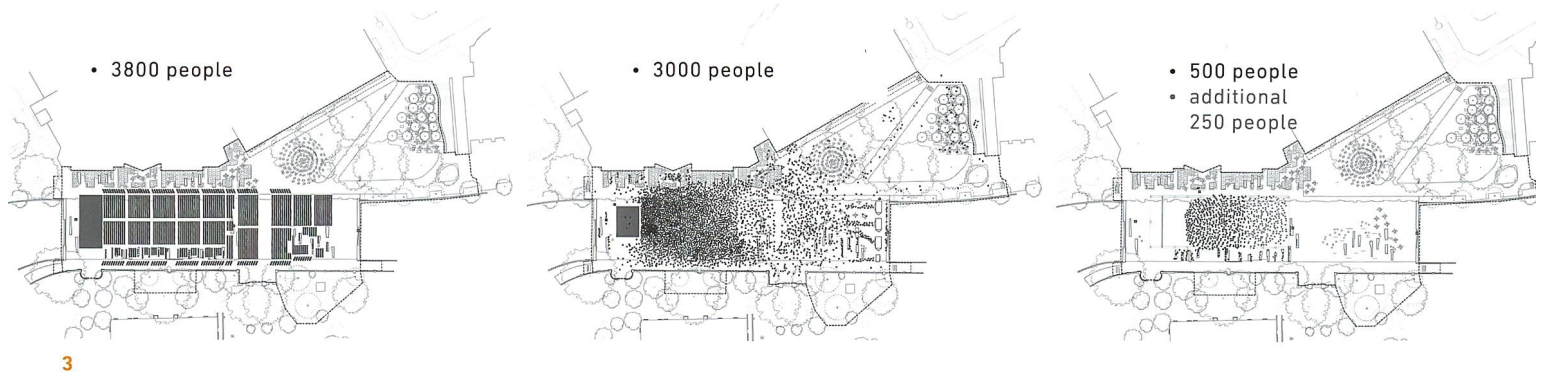
Science Center Plaza

La place de l'université de Harvard, conçue par le bureau d'études bostonien Stoss Landscape Urbanism, génère toute une série de nouvelles écologies

1 Schematische Skizze der Wege- und Raumbeziehungen.
Représentation schématique des croisées de chemins et des relations spatiales.

2 In der Dämmerung inszeniert der Platz sich selbst und interagiert mit der Umgebung.
Au crépuscule, la place se met elle-même en scène et interagit avec son environnement.





3

die sich im Laufe der Zeit weiterentwickeln. Der Platz spielt gezielt mit dem unerschöpflichen Drang der Menschen nach Entdeckungen, physischen und sinnlichen Erfahrungen, sozialen Interaktionen verschiedenster Art. Er ist flexibel und so aufgebaut – ausgestattet –, dass er immer wieder programmiert und umprogrammiert werden kann.

Dieser Ort ist ein wichtiger Knotenpunkt zwischen dem historischen Harvard Yard und dem expandierenden North Campus. Es heisst, dass täglich bis zu 10 000 Menschen diesen Platz als Querverbindung nutzen. Dies liegt zum Teil daran, dass eine Strasse, die den gesamten von den River Houses (Studentenwohnheimen) und dem belebten Harvard Square kommenden Verkehrsstrom zu den Einrichtungen der Universität, den Museen und den umliegenden Wohngebieten führt, unter die Erde verlegt wurde. Auf dem Platz waren bisher allerdings keine Aufenthaltsmöglichkeiten für Menschen vorgesehen, ebenso wenig wie Möglichkeiten für Aktivitäten. Universitätspräsidentin Drew Faust wollte das ändern und mithilfe ihrer «Common Spaces Initiative» Raum für soziale Interaktion schaffen.

Vielfalt, Flexibilität und Anpassungsfähigkeit

Das erste Projekt der Initiative, die Science Center Plaza, zapft die Energie all derer an, die den Platz überqueren, und wird so zum neuen Mittelpunkt gesellschaftlichen Lebens auf dem Campus – offen sowohl für die Universitäts-Community als auch für die Stadt als solche. Vergleichbar mit einem Spielbrett wurden diverse versorgungstechnische und strukturelle Elemente, Licht, Wasser und eine widerstandsfähige, flache, offene Oberfläche installiert, die vielfältig genutzt werden kann (Kunstfestivals, Aufführungen, Märkte, Messen, Eislaufen, Curling, Boxvorführungen, Abschlussfeierlichkeiten, Studentendemonstrationen und vieles andere mehr). Der Platz ist locker strukturiert, bietet Raum für Zelte und Aufbauten in unterschiedlicher Grösse und mit unterschiedlichen Formen und kann je nach Anlass neu konfiguriert werden. Zwar gibt es eine bestimmte Anordnung und bestimmte Regeln, wie aufgebaut werden muss, aber letztendlich bleibt der Platz flexibel nutzbar für jede Art von Aneignung.

sociales évoluant au fil du temps. La place joue de manière ciblée avec l'inépuisable soif d'exploration, d'expériences physiques et sensorielles, d'interactions sociales variées de l'être humain. Elle est flexible et construite – aménagée – de manière à toujours pouvoir être programmée et reprogrammée.

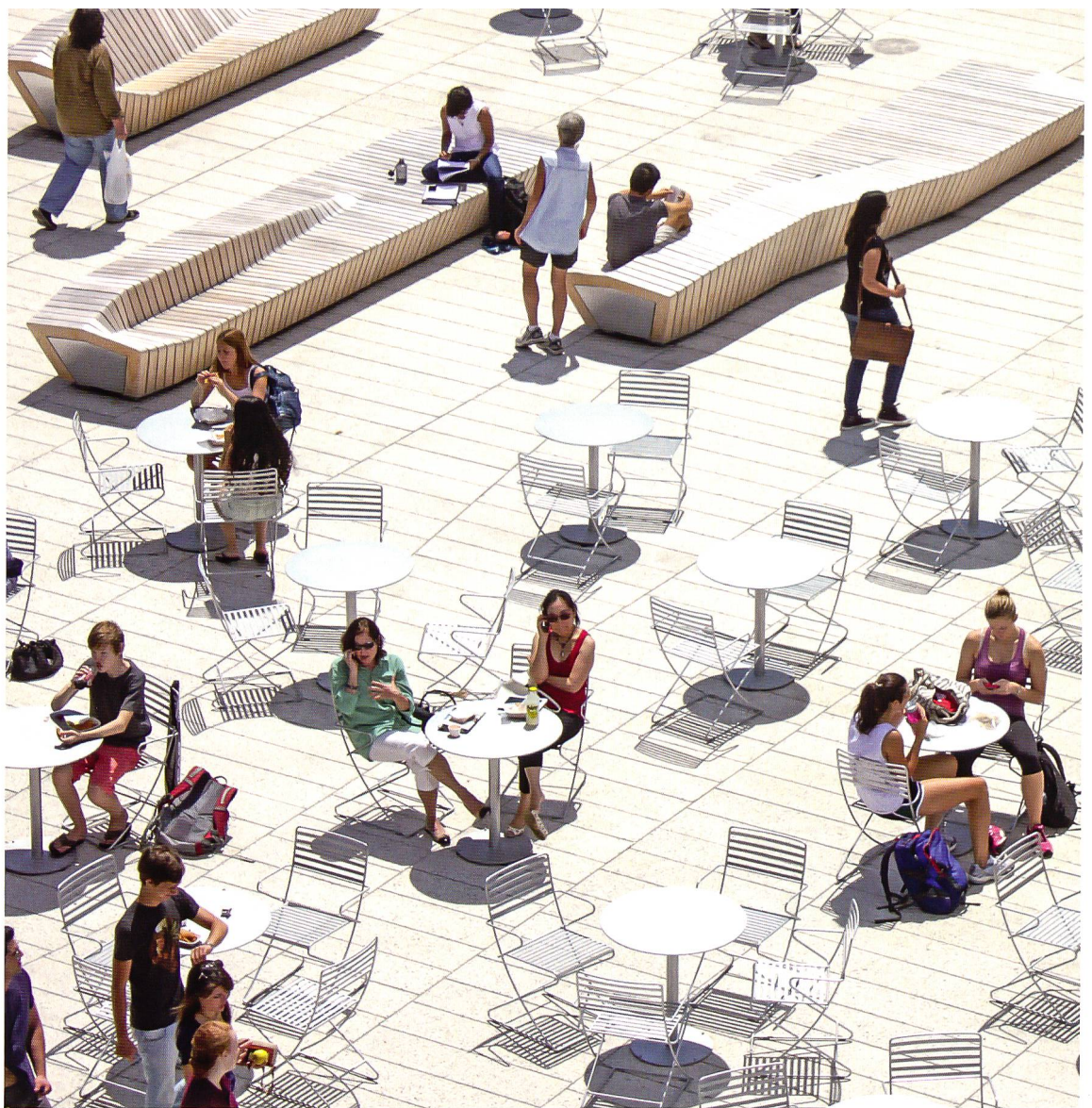
Ce lieu est un nœud de conversion important entre le site historique Harvard Yard et le North Campus, en pleine expansion. Il semblerait que jusqu'à 10 000 personnes utilisent cette place quotidiennement comme connexion transversale. Cette fréquentation est en partie due au fait que l'une des routes conduisant l'ensemble du trafic venu des River Houses (foyers d'étudiants) et du très animé Harvard Square aux institutions de l'université, aux musées et quartiers résidentiels alentour, a été transformée en tunnel terrestre. Toutefois, aucune possibilité de séjour ni d'activité pour le public n'avait été prévue jusqu'à présent sur la place. Drew Faust, présidente de l'université, a voulu changer cet état de choses et créer de l'espace pour une interaction sociale grâce à sa «Common Spaces Initiative».

Diversité, flexibilité et capacité d'adaptation

Le premier projet de l'initiative, la Science Center Plaza, tire son énergie de tous les individus qui traversent cette place, et la transforme donc en nouveau centre de la vie sociale du campus – en s'ouvrant autant à la communauté universitaire qu'à la ville en soi. Comparable à un plateau de jeu, la place se caractérise par l'installation de différents éléments en rapport avec la technique d'approvisionnement et la structure, comme la lumière, l'eau et une surface résistante, plane et ouverte, pouvant être utilisée des manières les plus diverses (festivals d'art, spectacles, marchés, foires, patinoire, curling, spectacle de boxe, cérémonies de clôture, manifestations d'étudiants, pour n'en citer que quelques-unes). La place est structurée de manière simple, offre suffisamment d'espace pour y dresser des tentes et constructions de différentes tailles et formes, et peut être configurée en fonction des événements correspondants. Il existe certes un aménagement précis et des règles définissant quelles structures sont autorisées, mais au final, la place conserve toute sa flexibilité, quel que soit l'usage que l'on souhaite en faire.

3 Drei Szenarien: Theater-, Festival- und Kino-Nutzung. Trois scénarios: utilisation en tant que théâtre, cinéma ou pour un festival.

4 Die Plaza an einem Nachmittag im Frühsommer 2013. La place, un après-midi de début d'été en 2013.



4

Die gleichen Prinzipien der Vielfalt, Flexibilität und Anpassungsfähigkeit galten auch für die Gestaltung der integrierten dualen Sitzelemente. Speziell angefertigte Holzbänke wurden so geformt, dass sie für ihre verschiedenen Nutzer angenehm sind, und bieten mannigfaltige Möglichkeiten, sich niederzulassen – im Schneidersitz, aufrecht, mit hängenden Schultern, hingefläzt –, allein oder in Gruppen (auf dem Schoss, schmusend, lang ausgestreckt und den Bauch kratzend). Digitale Konstruktions- und Produktionsmittel ermöglichten die gleitenden Übergänge der spezifisch dimensionierten Bankprofile.

Die eingebettete Flexibilität und Vielfalt der Plaza bereitet sie in gewisser Weise auf ein sich ständig weiterentwickelndes Leben vor – unwiderstehlich, nicht nur, wenn sie vor Aktivität pulsiert, sondern auch, wenn kleine Gruppen hier still sitzen und lernen oder einfach nur vorübergehen. Es ist eine einfache Plattform für die Umsetzung sozialer Dynamiken und für die sich entwickelnde Ökologie des öffentlichen Raums.

Les mêmes principes de diversité, de flexibilité et de capacité d'adaptation s'appliquaient également lors de la conception des doubles sièges intégrés. Des bancs, spécialement fabriqués à cet effet, ont été formés de manière à accueillir agréablement différents utilisateurs et à offrir de multiples possibilités de se reposer – que l'on soit assis en tailleur, debout, les épaules pendantes, allongé – seul ou en groupe (assis sur les genoux de quelqu'un, en amoureux, en allongeant les jambes). Des moyens de construction et de production numériques ont assuré la transition en douceur entre les profils spécialement dimensionnés des bancs.

La flexibilité et la diversité intégrées de la place la préparent d'une certaine manière à une vie en constante évolution – irrésistible, et pas seulement quand elle vibre d'activité, mais aussi lorsque de petits groupes y sont tranquillement assis pour étudier ou la traversent. C'est une plate-forme simple pour l'épanouissement de la dynamique sociale régie par l'écosociologie de places publiques.

¹ Whyte, William: The Social Life of Small Urban Spaces. New York, 2001.



1

Jörg Rekittke (3)

Schlichtweg städtisch

Wenn wir bedeutsam sein und nicht nur Schnörkel der Belanglosigkeit liefern wollen, müssen wir die Komfortzone verlassen. Und dort hingehen, wo Landschaftsarchitektur mehr ist als die Diskussion um die perfekte Belattung der Parkbank: in die Megacities und ihre Agglomerationen; zum Bodensatz internationaler Städte-Rankings.



Tout simplement urbain

Si nous entendons faire preuve de pertinence et si nous ne nous limitons pas à l'accessoire et l'éphémère, nous devons quitter notre zone de confort et devons aller là où l'architecture paysagère est davantage que le débat sur le choix de la latte idéale pour un banc public: dans les mégacités et leur périphérie, au tréfonds du classement international des grandes métropoles.

Jörg Rekittke

«F<beep> the Park!», fluchte der holländische Kollege – es muss Anfang der 1990er-Jahre gewesen sein –, bevor er und sein Büro zu Bekanntheit und Ruhm in der überschaubaren, meist unauffälligen internationalen Landschaftsarchitekturszene aufstiegen und all jene nicht ungewöhnlichen Parks bauten, aufgrund derer wir sie aus den einschlägigen Hochglanzzeitschriften kennen. Nichts Verwerfliches daran, und auch der spätere professionelle Op-

«F<censuré> the Park!», ce sont les termes employés par un collègue hollandais – ce devait être au début des années 1990 – avant que lui-même et son bureau n'atteignent la notoriété et la gloire sur la scène internationale de l'architecture paysagère, ordinairement plus discrète, et réalisent tous ces parcs qui, en fin de compte, ne révèlent rien d'inhabituel, même si nous les connaissons du fait de leur publication dans les revues spécialisées publiées sur papier glacé. Rien de

1 Studierende (Landschaftsarchitektur) der Wageningen University, Niederlande (Studio J. Rekittke, 2008), in Zusammenarbeit mit Studierenden (Urbanismus) der KU Leuven, Belgien (Studio Kelly Shannon), auf einer Barke im Hafengebiet der Hauptstadt Dhaka, Bangladesh. Im «Liveability Ranking 2015» (Economist) nimmt Dhaka Platz 139 von 140 ein. Etudiants en architecture paysagère de l'université de Wageningen, Pays-Bas (atelier J. Rekittke, 2008), en collaboration avec des étudiants en urbanisme de l'université catholique de Louvain (atelier Kelly Shannon), sur une barque dans le port de Dacca, la capitale du Bangladesh. Dans le «Liveability Ranking 2015» (Economist), Dacca occupe la 139^e place sur 140.

portunismus des alternden Provokateurs erscheint nachvollziehbar. Der Aktualität seines als historisch zu bezeichnenden pejorativen Ausbruchs tut dies keinen Abbruch. Was er damals rausschrie, ist gültiger denn je. Wenn wir die Weltordnung der Informationsabteilung des Economist studieren, repräsentiert durch die Liste der lebenswertesten Städte der Welt, dann können wir sicher davon ausgehen, dass das entsprechende, die als Gewinner hervorgegangenen Orte illustrierende Bildmaterial einen schön grünen Park oder eine schicke Uferpromenade im Vordergrund und eine dieser nach wie vor an Dallas oder Denver Clan erinnernden Skylines des jeweiligen zentralen Geschäftsviertels – der Kosmopolit spricht ja längst nur noch vom CBD, lässig den Central Business District meinend – im Hintergrund zeigen. Viel spannender für den entwerferisch Tätigen – pardon, den Designer –, ist jedoch das andere Ende der Rangliste. Der Boden beziehungsweise Bodensatz des Rankings. Jene Sphäre, in der sich die angeblich weltweit am wenigsten lebenswerten Städte herumzudrücken pflegen. Bebildert werden jene bedauerten Verlierer gerne mit einem farbenfrohen Cocktail stereotypischer Ingredienzien. Einer Prise lächerlich überfülltem und schrottigem öffentlichen Nahverkehrssystem, ein paar abgerissenen, erschöpften Strassenhändlern, einem Quäntchen sonstiger grossstädtischer Unzulänglichkeiten, garniert – unausweichlicherweise – mit einem Hauch empörendem Kriegs- oder Gewaltschrecken, unter Umständen einem Schuss Betroffenheit auslösender Naturkatastrophenästhetik oder so.

Die Herausforderung bietet Freiheit

Ranking-Gewinner interessieren Sozialgewinner, Ranking-Verlierer belegen Entwurfsbedarf. Belohnt werden Lehrende und Studierende während arbeitsintensiver Aufenthalte in derartigen, total negativ bewerteten Städten, mit deutlich grösserer Inspiration als nach sauberen Bus- und Bahnfahrten, klimatisierten Bankbesuchen oder perfekt kuratierten Einkaufserlebnissen in Singapur, Kopenhagen oder Zürich. Für den jungen, wilden und freien Studierenden der Landschaftsarchitektur, für den akademisch Lehrenden – egal, ob unerfahrener Forscher oder vielgereister Professor – wie auch für die berufsständische Zunft der Landschaftsarchitekten, gibt es jenseits der lokalen, regionalen und nationalen Grenzen zweifelsohne interessantere, aufregendere und anspruchsvollere Herausforderungen als die Gestaltung der nächsten überflüssig verspielten Uferpromenade oder des nächsten extravagant sein wollenden Parks mit wahlweise geschwungener oder gerader Linienführung – gewidmet dem mehrheitlich wohlhabenden Caffè Latte schlüpfenden Stadtmenschen, wohnhaft im oberen Drittel der erwähnten Liste des Economist. Zumindest solange wohnhaft, bis es das freistehende Eigenheim, der dickste SUV sowie diese besonders teure Kinderwagenmarke sein müssen. Um dem naheliegenden

répréhensible à ce sujet; l'opportunisme professionnel ultérieur du provocateur vieillissant s'avère parfaitement compréhensible. L'actualité de son débordement péjoratif, que l'on peut qualifier d'historique, n'en souffre aucunement. Ce qu'il a clamé à l'époque demeure toujours aussi valable. Si nous nous penchons sur l'ordre du monde qui se dégage de la rubrique des informations de l'Economist, incarné par la liste des villes les plus attrayantes du monde, nous pouvons sûrement en déduire qu'un lieu qui figure parmi les lauréats s'accompagne d'illustrations présentant, au premier plan, un magnifique parc richement arboré ou une promenade chic sur les rives d'un plan d'eau se détachant sur la silhouette d'une Skyline évoquant Dallas ou le Denver Clan – le cosmopolite nonchalant ne parle d'ailleurs plus que de CBD pour désigner le Central Business District. Pour le concepteur – pardon, le designer – l'autre extrémité du classement est prioritaire. Il s'agit en l'occurrence de la fin de la hiérarchie, cette zone dans laquelle se côtoient les villes qui passent pour être les moins accueillantes du monde. Ces perdants sur lesquels nous nous apitoyons sont souvent illustrés par un cocktail d'ingrédients stéréotypés, hauts en couleurs: un zeste de moyens de transport surchargés rongés par la rouille, quelques marchands ambulants en haillons à bout de souffle, l'ajout de délabrement urbain ordinaire, associé – de manière inévitable – à un soupçon de signes de guerre ou de violence, parfois assorti d'une ombre de désarroi née d'une esthétique de catastrophe naturelle ou de quelque chose de similaire.

Le défi conduit à la liberté

Les vainqueurs de classements intéressent ceux qui empruntent l'ascenseur social, tandis que les perdants revendiquent la possibilité de réaliser des projets. Les enseignants et les étudiants sont récompensés par bien plus d'inspiration lors de séjours de travail intenses dans de telles villes, évaluées de manière totalement négative, que dans les villes disposant d'un réseau de bus et de trains irréprochables, de banques climatisées ou d'expériences de shopping parfaitement calibrées comme à Singapour, Copenhague ou Zurich. Aux yeux des jeunes étudiant-e-s en architecture paysagère, libres et passionnés, de l'enseignant académique – qu'il s'agisse du chercheur inexpérimenté ou du professeur cosmopolite – ainsi que de la corporation des architectes paysagistes, il existe sans le moindre doute, au-delà des frontières locales, régionales et nationales, des défis plus intéressants, excitants et valorisants que le prochain aménagement largement superflu d'une promenade sur berges ou du prochain parc visant à tout prix à l'originalité par son tracé de voies alternativement sinueux ou rectiligne, en fonction de la tendance du moment, destinés aux citoyens fervents de caffè latte, en majorité fortunés, figurant dans le tiers supérieur du classement publié par l'Economist. Et cela jusqu'à ce qu'ils déménagent dans leurs maisons individuelles



2 Die Kampung (urban villages / informal settlements) der Megacity Jakarta, Indonesien, kann man nur zu Fuss wirklich kennenlernen und verstehen. Studierende (Landschaftsarchitektur) der National University of Singapore (Studio J. Rekittke, 2012). Im «EIU Ranking 2015» (Economist Intelligence Unit) nimmt Jakarta Platz 116 ein. Les Kampung (villages urbains / colonies informelles) de la mégacité Jakarta, Indonésie, ne peuvent être réellement découverts et appréhendus qu'à pied. Etudiants en architecture paysagère de la National University of Singapour (atelier J. Rekittke, 2012). Dans le «EIU Ranking 2015» (Economist Intelligence Unit), Jakarta occupe la 116^e place.

3 Auf dem Weg zu ihren Feldstudien in den Slums von Manila, Philippinen – Studierende (Landschaftsarchitektur) der National University of Singapore (Studio J. Rekittke, 2011), in einem Jeepney, dem informellen Massenverkehrsmittel der Stadt. Im «EIU Ranking 2015» nimmt Manila Platz 104 ein. En route pour rejoindre le travail sur le terrain dans les bidonvilles de Manille, aux Philippines – étudiants en architecture paysagère de la National University de Singapour (atelier J. Rekittke, 2011), dans un jeepney, le véhicule de transport de masse informel de la cité. Dans le «EIU Ranking 2015» Manille occupe la 104^e place.

4 Eine Studierende der Landschaftsarchitektur der National University of Singapore (Studio J. Rekittke, 2013) wadet durch die Januar-Flut im Kampung Pulo (informal settlement) in Jakarta, Indonesien. In manchen Teilen Jakartas sinkt der Boden bis zu 25 Zentimeter pro Jahr. Une étudiante en architecture paysagère de la National University de Singapour (atelier J. Rekittke, 2013) patauge dans la boue de l'inondation de janvier dans le Kampung Pulo (colonie informelle) à Jakarta,

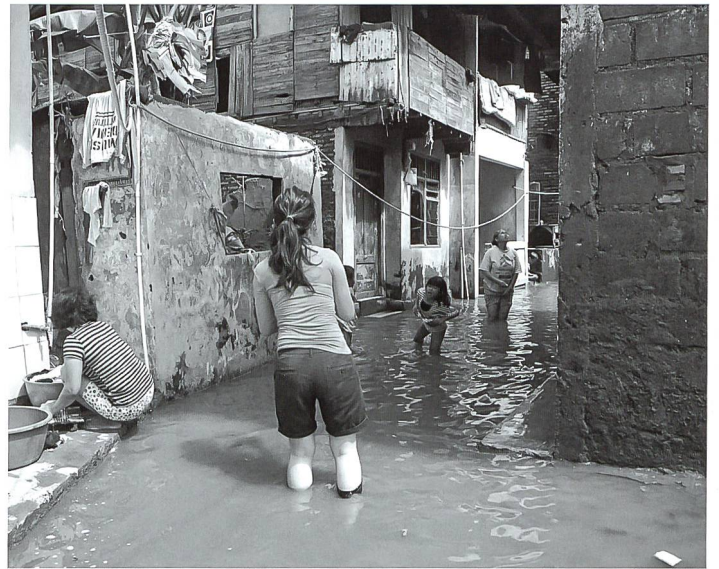
Indonésie. Dans de nombreuses zones de Jakarta, le sol s'enfonçe jusqu'à 25 centimètres par année.

5 Fahrt in einem Pendlerzug in Mumbai, Indien (Studio J. Rekittke, 2014). Das Foto machte Li Jinmu, ein Studierender der Landschaftsarchitektur an der National University of Singapore. Der Reisende mit der Brille ist sein Professor. Im Männerabteil des Zuges kommt das Ein- und Aussteigen einem Ringkampf gleich. Mumbai rangiert auf Platz 115 des «EIU Ranking 2015». Voyage dans un train de banlieue à Mumbai, Inde (atelier J. Rekittke, 2014). Le cliché a été pris par Li Jinmu, un étudiant en architecture paysagère de la National University de Singapour. Le voyageur portant des lunettes est son professeur. Dans le compartiment réservé aux hommes, monter et descendre du train s'apparente à un combat de rue. Mumbai occupe la 115^e place du «EIU Ranking 2015».

6 Studierende der Landschaftsarchitektur der National University of Singapore (Studio J. Rekittke, 2015) schnorcheln durch die Müllströme der Stadt Manado, Nord Sulawesi, Indonesien. Der Müll landet in einem der artenreichsten Korallenriffe der Welt. Es gibt einen Nationalpark (Bunaken Marine National Park), aber keinerlei umgesetzte Schutzmassnahmen. Manado ist im «EIU Ranking 2015» nicht aufgeführt. Etudiants en architecture paysagère de la National University de Singapour (atelier J. Rekittke, 2015) nageant dans les eaux envahies de débris de la ville de Manado, capitale de la province de Sulawesi, Indonésie. Les débris finissent dans l'une des barrières de corail les plus riches en variétés du monde. Il existe certes un parc national (Bunaken Marine National Park), mais aucune mesure de protection en vigueur. Manado ne figure pas dans le «EIU Ranking 2015».



3



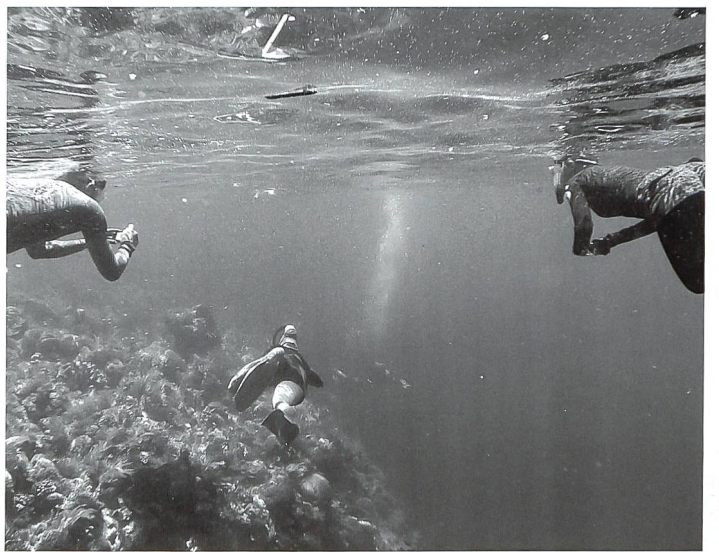
4

Ronnie Mak



5

Li Jinmu



6

Vorwurf von Besserwisserei vorzubeugen – wir alle wollen unsere Familien in den als überdurchschnittlich lebenswert eingeordneten Städten und Regionen dieser Welt aufwachsen sehen und nicht im Elend und Stress der problematischsten Megacity.

Megacities und ökologische Schlachtfelder

Doch als Profis, die wir sind, müssen wir diese Orte kennenlernen und studieren – ansonsten haben wir schlichtweg keine Ahnung, was Urbanität globalen Kalibers eigentlich bedeutet. Es kommt allen schon aus den Ohren raus, dass mittlerweile fünfzig Prozent der Menschheit in ... Sie wissen schon ... aber – diese fünfzig Prozent leben nicht in den Top-Ten-Prozent der lebenswertesten Städte. Überhaupt nicht. Der Großteil der derzeitigen globalen Urbanisierung sieht nicht so aus und fühlt sich nicht so an wie Melbourne, Helsinki oder Kyoto. Es fühlt sich stattdessen an, wie die Schroffheit und Härte der wachsenden Megacities, dazugehöriger gigantischer Agglomerationen und des angeschlossenen Hinterlands sogenannter Entwick-

et und erwerben le SUV le plus puissant du moment, ainsi que la poussette de marque à la toute dernière mode. Pour répondre d'entrée de jeu au reproche évident d'outrecuidance, nous concédons que tout le monde souhaite voir grandir sa famille dans les villes et les régions figurant en tête des classements, et non dans la misère et le stress des mégacités problématiques.

Mégacités et champs de bataille écologiques

Néanmoins, les professionnels que nous sommes ont pour devoir de découvrir et d'étudier ces lieux, au risque d'être privé de la moindre idée de ce que l'urbanité à caractère global signifie effectivement. Tout le monde est lassé d'entendre à tout bout de champ qu'entre-temps, cinquante pour cent de l'humanité vivent dans ... vous le savez bien ..., sachant bien entendu que ces cinquante pour cent ne sont pas logés dans le top ten des villes agréables à vivre. Personne ne met cela en doute. La plus grande partie de l'actuelle urbanisation globale en cours ne ressemble en

lungs- und Schwellenländer. Dort werden Armeen furchtloser und beherzter Designer benötigt, bewaffnet mit fachlicher Kompetenz, guten Methoden und neuester Technologie. An diesen Orten können sie zeigen, ob sie in der Lage sind, irgendetwas zu bewirken, das auch nur annähernd das Prädikat ökologisch, nachhaltig oder resilient verdient. Es geht um ausgedehnte Umwelten, die eher mit einem ökologischen Schlachtfeld als mit einem Spielplatz für den Landschaftsarchitekten vergleichbar sind. Dieser zutiefst verstädterte Kosmos ist nicht exotisch und nicht unzugänglich, sondern einen Steinwurf entfernt. Zudem sehr einfach zu erreichen. Die dortigen Defizite sind hochgradig trivial, nicht überraschend, nicht schockierend, nicht schrecklich oder unverständlich. Alles dort ist schlichtweg städtisch.

Einmischen, mitmischen, gestalten

Ein gerüttelt Mass derartiger Probleme und Herausforderungen ist unter Umständen unlösbar, aber – als Landschaftsprofession – sollten wir nicht aufhören, uns einzumischen und irgendwie daran mitzuwirken, noch übrig gebliebene Reste urbaner Natur oder Landschaft der kompletten Auslöschung zu entreissen und intakt zu halten. Das hört sich erbärmlicher an als beabsichtigt. Im Zuge unserer Arbeit mit Studierenden der Landschaftsarchitektur erleben wir auf besagten ökologischen Schlachtfeldern ebenso echte Schönheit, erfahren vielfältige Faszination und intensive Inspiration – ausserdem verlieben wir uns regelmässig in die geschmähten Orte. Wir kommen nicht als Helfer, wir leiden unter keinem Syndrom, wir operieren lediglich als ausgebildete Gestalter und suchen nach Problemen, die von Gestaltern angegangen werden sollten. Wir verrichten Arbeit, unaufgefordert, unbeauftragt, selbstmotiviert, forschend. Arbeit, in der wir unsere Fähigkeiten, unser Wissen, unsere Erfahrung als Vertreter einer entwerfenden Disziplin nutzen, testen und infrage stellen. Wir versuchen, der zeitlosen und beneidenswert präzisen Entwurfsdefinition Herbert A. Simons gerecht zu werden, welche besagt, dass all jene entwerfen und gestalten, die Massnahmen erdenken, die darauf abzielen, bestehende Situationen in bevorzugte umzuwandeln. Mehr nicht.

rien à l'image de Melbourne, Helsinki ou Kyoto. La population perçoit en revanche la brutalité et l'absence de toute compassion des mégacités en cours de croissance et des zones périphériques gigantesques qui les prolongent et les accompagnent, ainsi que de l'arrière-pays de telles nations du tiers-monde ou en voie de développement. Des armées de concepteurs intrépides et résolus y sont attendues, bardés de compétences professionnelles, d'une méthodologie à la pointe du progrès et des technologies les plus modernes. Dans de tels lieux, il leur est possible de prouver qu'ils sont capables de réalisations qui ne répondent qu'approximativement aux notions de développement durable ou de résilience. Il s'agit d'environnements illimités, qui sont davantage comparables à un champ de bataille écologique qu'à une place de jeux aux yeux de l'architecte paysagiste. Cet univers profondément urbanisé n'est ni exotique, ni inaccessible, mais se trouve à portée de main et est au demeurant facile à rallier. Les manquements que l'on peut y constater sont dans une large mesure triviaux, ne nous surprennent guère, ne sont pas choquants, ni même repoussants ou incompréhensibles. Tout ce qui s'y trouve est tout simplement urbain.

Associer, participer, concevoir

Une quantité de problèmes et de défis de ce type sont le cas échéant insolubles, même si – en tant que profession liée au paysage – nous ne devons pas cesser d'intervenir dans ce domaine et d'y agir d'une manière ou d'une autre, en tentant d'arracher les vestiges de nature urbaine ou de paysage à une extinction totale et d'en assurer la sauvegarde. Voilà qui peut paraître plus affligeant qu'escompté. Dans le cadre de notre activité avec les étudiants en architecture paysagère, nous découvrons également, sur les champs de bataille écologique dont il est question, de véritables joyaux, sommes soumis à une fascination multiple et à une inspiration intense, sans compter que nous tombons constamment amoureux de ces lieux maudits. Nous n'arrivons pas pour offrir notre aide, nous ne souffrons d'aucun syndrome, nous intervenons tout simplement en tant que concepteurs bénéficiant d'une bonne formation et sommes à la recherche de problématiques qui devraient être traitées par des concepteurs éclairés. Nous participons à ces projets sans qu'on nous le demande, sans mandat, avec notre motivation personnelle, en apportant notre modeste contribution à la tâche. Il s'agit d'une activité dans laquelle nous utilisons, testons et remettons en question nos capacités, nos connaissances, notre expérience en tant que représentants d'une discipline créatrice. Nous tentons de répondre à la définition du projet proposée par Herbert A. Simons, aussi intemporelle que précise, lorsqu'il affirme que tous ceux qui pratiquent la conception et l'aménagement inventent des solutions qui visent à transformer la situation existante de manière positive. Rien de plus.